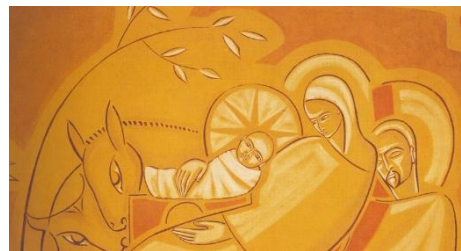


« Le temps de l’Avent,
une invitation à l’Espérance »¹



Une hymne pour célébrer...

T: C.Rozier
M: J Crüger (1656)

Harm: M Wackenheim
3 voix: Sr Madeleine

1. Dieu, mon es - pé - ran - ce, viens par ta puis - san - ce
2. Dieu mon al - lé - gres - se, viens par ta jeu - nes - se,
3. Dieu mon im - pa - tien - ce, viens par ton si - len - ce,

1. ré - veil - ler ma vie: Vois le temps qui m'a dé - truit
2. ra - fraî - chir ma vie: Vois l'eau vi - ve qui s'en - fuit,
3. a - pai - ser nos vies: Sois un chant pour no - tre cri,

1. la vic - toi - re des té nè - bres, si tu ne m'é-clai - res.
2. le dé - sert et l'a - ven tu - re, si tu ne m'as - su - res.
3. compa - gnon qui nous de van - ces, Dieu notre es - pé - ran ce.

Ce temps d’Avent, avec un « e », qui précède le temps de Noël, nous prépare à la venue de Jésus dans la crèche.

D’ailleurs, les boules de Noël, me disait-on au début du mois de novembre, sont déjà dans les devantures des magasins !

Est-ce cela le temps d’Avent ?

La collecte de cadeaux, la préparation des vœux, le plan de table...

Est-ce cela le temps d’Avent ?

L’hymne que je vous propose en guise de méditation oriente vers un autre horizon, actuel s’il en est, dont notre monde, notre Eglise et nous-mêmes avons bien besoin : l’Espérance.

¹ Exposé de la « journée des amis » du 26 novembre 2022.

Réécoutons la 1e strophe :

« Dieu, mon espérance, viens par ta puissance, réveiller ma vie : vois le temps qui m'a détruit, la victoire des ténèbres, si tu ne m'éclaires »

Cette strophe appelle la venue de Dieu, à la manière de la liturgie.

Si les chants populaires chantent « Il est né, le divin Enfant », la liturgie préfère généralement dire « Il vient le Roi de gloire ! »².

Vous connaissez sans doute la raison pour laquelle on écrit « advent » avec un « e ».

Il vient du latin *adventus*, « avènement ».

En Avent, nous nous tournons vers l'Avènement définitif du Sauveur.

Nous faisons certes mémoire de son Incarnation, il y a deux mille ans, ce que nos crèches veulent manifester.

Mais pas seulement.

Nous faisons en réalité mémoire de trois avènements :

1. la Venue de l'Enfant dans la crèche de Bethléem ;
2. sa Venue ultime à la fin des temps ;
3. sa Venue en nous, à chaque instant.

Ce temps d'Avent nous aide à découvrir sa présence actuelle au plus profond de nous.

Angelus Silesius a écrit : « Il faut qu'en toi Dieu naisse. Christ serait-il né mille fois à Bethléem, s'il n'est pas né en toi, tu restes mort à jamais ».

Il nous faut nous tourner vers son Avènement.

Et, pour découvrir sa présence, être vigilant...

Mais qui dit vigilance, dit « nuit ».

De quelles nuits s'agit-il ?

Effectivement, l'hymne en parle :

« Vois le temps qui m'a détruit, la victoire des ténèbres... »

Adolphe Gesché, un théologien de l'UCLouvain, interrogeait :

« Plus que devant une crise de la foi, ne sommes-nous pas devant une crise d'espérance ? »³.

² Réflexion du P Dieudonné Dufrasne.

³ Ouverture d'un colloque tenue à l'UCL, sur « La sagesse, une chance pour l'espérance » (1998).

En guise de ténèbres, on peut facilement les égrainer...

Il nous suffit d'ouvrir nos journaux, d'écouter la radio !

Parmi ces ténèbres, on peut glaner : l'acharnement d'un fou qui rend interminable la guerre en Ukraine ; les abus systémiques de certains membres de notre Eglise ; ces mouvements de population en quête d'un lieu d'accueil et de survie ; les couples qui craignent tellement pour l'avenir de leur enfant qu'ils renoncent à en avoir ; la paupérisation de nos sociétés due à la flambée des prix...

Et puis les souffrances de nous-mêmes et de ceux et celles que nous aimons : les séparations, les suicides, les maladies, les désespérances...

Les ténèbres semblent bien l'emporter !

N'y a-t-il donc qu'un côté sombre ?

L'hymne ajoute effectivement un « si » :

« La victoire des ténèbres, si tu ne m'éclaires »

Laisserons-nous Dieu éclairer cette actualité, nous dire sa Parole pour découvrir ce que Lui en pense ?

Face à ces nouvelles qui nous accablent, nous dépassent, nous découragent, la réponse de l'Avent, c'est cet appel : « Dieu, mon espérance ! »

Écoutons à présent la 2e strophe de l'hymne :

« Dieu mon allégresse, viens par ta jeunesse, rafraîchir ma vie... »

Nous pouvons aussi glaner les bonnes nouvelles !

Citons tous ces jeunes qui se mobilisent pour le climat, qui osent faire le pari de s'aimer pour toujours, qui s'engagent au service de notre monde ou de l'Eglise ; la solidarité lorsque sévissent des intempéries ou des catastrophes ; la compassion face aux migrants ou aux démunis...

L'espérance, c'est aussi la vigilance face à toutes ces petites nouvelles belles et bonnes qui font du bien.

Un livre que j'affectionne titre « Bouillon de poulet pour l'âme » : une série d'histoires « qui réchauffent le cœur et remontent le moral ».

Cela peut aider à soutenir mon espérance !

Mais je pense qu'on peut aller plus loin...

Écoutons la 3^e strophe de l'hymne :

« Dieu mon impatience, viens par ton silence, apaiser nos vies. Sois un chant pour notre cri, compagnon qui nous devances, Dieu notre espérance »

Face aux nouvelles qui m'assaillent au quotidien, comment renouveler mon espérance ?

Où trouver le courage et la force de continuer à vivre, à aimer, à croire, à espérer ?

Saint Benoît, notre fondateur, écrit dans sa liste des « Instruments des bonnes œuvres » : « Mettre en Dieu son espérance »⁴.

Une dame, fort éprouvée par un suicide dans sa famille et la dépression de personnes proches, me disait dernièrement : « Il faut continuer à avoir l'espoir ».

Je pense plutôt qu'il faut entretenir « l'espérance ».

Que je sache, l'anglais ne connaît qu'un mot, hope, pour exprimer les deux mots français d'« espoir » et d'« espérance ».

Mais en français, la différence entre espoir et espérance est de taille !

L'espoir reste humain.

Il s'appuie sur mon effort, mon travail, mes forces, mes compétences... Et peut-être sur la bonne étoile qui me guide !

L'espérance, elle, est théologique : un mot de la tradition chrétienne dans lequel il y a « théo », c'est-à-dire Dieu.

L'espérance s'appuie sur Dieu et compte sur Lui.

Mettre en Dieu mon espérance, cela demande ma vigilance.

Je suis appelée à renouveler ma vigilance, à la nourrir, à l'entretenir.

À la retremper en Dieu.

Comment ?

Benoît me prescrit la prière, personnelle et communautaire, la lectio divina et le compagnonnage avec Jésus.

De son côté, Paul note l'expression « Espérer contre toute espérance »⁵.

Lorsque les apparences nous dépeignent le malheur et la souffrance sur tous les tons et tous les modes, notre vie chrétienne ne serait-elle pas du côté de ces deux préceptes « Mettre en Dieu son espérance » et « Espérer contre toute espérance » ?

⁴ RB 4, 41.

⁵ Rm 4, 18.

Vivre ce temps d'Avent, c'est se projeter dans l'avenir.

Et non être nostalgiques de la venue passée de Jésus.

Vivre l'Avent, c'est déjà préparer, hâter la Venue de Dieu, comme l'épître de Pierre nous y invite :

« Vous qui attendez, vous qui hâtez l'avènement du jour de Dieu, ce jour où les cieux enflammés seront dissous, où les éléments embrasés seront en fusion. Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice » (2 P 3, 12-13).

En ce temps d'Avent, nous sommes invités à lancer notre cri vers Dieu, confiants que ce cri sera entendu.

L'hymne implore Dieu :

« Sois un chant pour notre cri »

Afin que les appels que nous lui adressons deviennent chant, c'est-à-dire action de grâces car nous y reconnaissons la présence du Seigneur.

Afin que Dieu se manifeste dans toutes les situations terribles de notre monde...

Notre cri a pour mission de devenir hymne !

Et sur ce chemin, nous ne sommes pas seuls !

Jésus marche devant nous...

Vous vous souvenez peut-être de l'action de grâces de Jésus à propos de la révélation des mystères :

« Jésus prit la parole et dit : 'Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance...' » (Mt 11, 25-26).

Contrairement à ce qu'on pourrait croire spontanément, cette action de grâces n'est pas prononcée dans un contexte de succès.

Dans les récits qui précèdent, on trouve plutôt des refus, de la désapprobation et le rejet de Jésus...

En effet, un commentateur note que « le message de Jésus n'avait pas été accueilli par les personnes les plus intelligentes et de plus grande autorité, ces personnes les mieux préparées à comprendre et à apprécier, les plus capables aussi d'exercer une influence décisive sur beaucoup d'autres. En lui-même, cet insuccès constituait une grande déception... ».

La suite de la vie de Jésus a montré que ces préoccupations étaient effectivement fondées : ce furent l'arrestation, la condamnation, la Croix, la mort.

Eh bien, « dans cette situation humainement décevante et préoccupante, Jésus reconnaît avec exultation l'action du Père, la sagesse du Père, l'amour du Père... »⁶.

Et Il Lui fait confiance !

C'est Lui, Jésus, le « **compagnon qui nous devances** »

Nous pouvons lui emboîter le pas dans la confiance et l'Espérance !

En guise de conclusion, je vous livre une ultime réflexion à propos de cette 3e strophe.

Je vous la relis :

« Dieu mon impatience, viens par ton silence, apaiser nos vies. Sois un chant pour notre cri, compagnon qui nous devances, Dieu notre espérance »

Avez-vous remarqué la transition entre le singulier du début (« Dieu mon impatience, viens par ton silence ») et le pluriel de la suite (« ... apaiser nos vies... Sois un chant pour notre cri, compagnon qui nous devances, Dieu notre espérance ») ?

L'hymne m'a invitée à invoquer « Dieu mon espérance ».

Et je me découvre petit à petit en cordée d'humanité.

La vie chrétienne, qu'elle soit familiale ou communautaire, nous rassemble pour tisser l'Espérance, nous aider à l'entretenir, à en repérer les manifestations, à la faire naître et renaître en nous et autour de nous.

L'Espérance ne peut se vivre seul(e).

En ce temps d'Avent, l'Eglise entière est appelée à préparer, à baliser, à repérer, à hâter... la Venue du Christ en notre monde, la Venue de Dieu en toutes ces situations que vivent les hommes et femmes de notre temps, en toutes ces situations que nous vivons.

En ce Temps d'Avent, la liturgie nous aide à réaliser, à prendre conscience que nous ne sommes pas seul(e)s sur le chemin...

Et cela change tout !

Beau Temps d'Avent, tout empreint d'Espérance, à chacun(e) de vous...

(soeur Marie-Jean Noville)

⁶ A. VANHOYE, *Le don du Christ. Lecture spirituelle*, Paris, Bayard, 2005, p. 19-20.